Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Marianne Kamp, The New Woman in Uzbekistan

Sophie Hohmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6114>

DOI : 10.4000/monderusse.6114

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 798-801

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sophie Hohmann, « Marianne Kamp, The New Woman in Uzbekistan », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6114>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Marianne Kamp, The New Woman in Uzbekistan

Sophie Hohmann

RÉFÉRENCE

Marianne KAMP, **The New Woman in Uzbekistan. Islam, Modernity, and Unveiling under Communism**. Seattle-Londres : University of Washington Press, 2006, 332 p.

- 1 L'ouvrage de Marianne Kamp offre une excellente analyse de l'histoire de la vie des femmes dans l'Ouzbékistan prérévolutionnaire (Turkestan) jusqu'aux premières décennies du régime soviétique. Il est axé sur le *hudjum* (« attaque » en langue ouzbèke), mouvement pour l'émancipation des femmes lancé en 1927 par les idéologues bolcheviks, qui se caractérise notamment par des manifestations au cours desquelles les femmes se dévoilent publiquement.
- 2 Dans ce livre constitué de neuf chapitres et doté d'une riche iconographie, l'auteur analyse le rôle des femmes ouzbèkes dans la mise en place des stratégies identitaires, individuelles et collectives de changement social. Son travail se démarque des autres publications sur le sujet (Gregory Massell¹, Douglas Northrop²), en ce qu'il s'appuie sur des sources non seulement en langue russe, mais aussi en ouzbek. Le corps de son matériau est constitué de récits de vie de femmes ouzbèkes, actrices et témoins de la période du *hudjum*, interviewées entre 1992 et 2004 ; d'autobiographies ; du dépouillement de revues publiées uniquement en ouzbek comme *Yangi Jo'l* [La nouvelle voie]. Par ailleurs, Marianne Kamp exploite les archives d'État d'Ouzbékistan afin de les mettre en perspective avec son matériau mémoriel.
- 3 Les trois premiers chapitres restituent le cadre dans lequel la colonisation russe a été opérée, les transformations sociales qui s'ensuivent, puis la mise en place du système soviétique qui implique dès lors la participation active des femmes à la vie publique, non pas tant pour accéder à l'expression de leurs droits que pour marquer une avancée tangible dans le processus de « civilisation » de la société centrasiatique. Marianne Kamp

explique quelle a été l'utilisation des femmes dans le projet politique bolchevik comme enjeu d'émancipation ; elle montre aussi que la révolution de 1917 a fait preuve de contradictions évidentes, car bien qu'elle ait affirmé notamment octroyer à chacun sa forme d'indépendance, celle de la femme est de fait passée au second plan.

- 4 L'auteur consacre le quatrième chapitre à l'éducation, en insistant avec raison sur l'influence de l'expérience djadide avant la révolution sur l'éducation des jeunes filles, et, plus tard, sur les convergences et continuités entre djadids et bolcheviks. L'auteur souligne le rôle des *otin-s* (femmes prédicatrices, femmes mollah), leur devenir à l'époque soviétique et leur participation sous condition à l'éducation officielle des jeunes femmes au début des années 1920. À travers ce processus, l'auteur montre de quelle manière étaient instrumentalisés les systèmes de loyauté. Marianne Kamp insiste notamment sur le rôle du Département des femmes du parti communiste d'Ouzbékistan, qui initia tout un processus d'éducation des jeunes Ouzbèkes au travers d'institutions éducatives, mais aussi par le biais de la presse. À ce titre, la revue féminine *Yangi Jo'l* fait l'objet d'une étude approfondie dans le cinquième chapitre qui retrace les trajectoires de vie de ses éditrices successives. Reprenant les conceptions djadides pour les combiner aux théories communistes, *Yangi Jo'l* marque un moment important dans le processus d'éducation et de socialisation des femmes ouzbèkes.
- 5 La condition de la femme avant le *hudjum* fait l'objet du chapitre suivant, qui s'attache à mesurer quelle fut l'autonomie du social dans une société très cloisonnée où les femmes ne pouvaient guère agir individuellement. Or, au début de l'époque soviétique, certaines vont quitter leur voile en signe de protestation contre leur condition et par conviction idéologique. La plupart des femmes influencées par les idées djadides ou communistes, à travers l'école et les médias, faisaient partie du corps enseignant ou travaillaient dans des institutions publiques. L'auteur démontre que les femmes qui ont décidé de quitter le voile étaient celles qui étaient en contact avec la modernité. La vaste campagne du *hudjum* est lancée en 1927 par le parti communiste d'Ouzbékistan après une décision prise par Moscou en 1926. De nombreuses activistes y prennent part, notamment le Département des femmes du parti. Le passage d'actions éparses à un mouvement de masse a pour conséquence des actes d'une grande violence.
- 6 L'auteur analyse dans le septième chapitre comment le parti communiste a mené cette opération et comment les femmes y ont répondu. Marianne Kamp établit des comparaisons intéressantes avec les campagnes d'émancipation lancées par les gouvernements de Turquie et d'Iran. Par ailleurs, le *hudjum* marque une rupture dans l'attitude de l'État soviétique vis-à-vis de l'éducation des femmes, mais aussi envers le savoir religieux désormais sérieusement réprimé. Cette « attaque » s'étend aussi (et surtout) aux « survivances féodales » : *kalym* (compensation matrimoniale que la famille du futur époux donne au clan familial de la future épouse), lévirat, mariage précoce, polygamie. Les autorités soviétiques vont légiférer sur ces sujets, au moment où s'organise une administration en Ouzbékistan soviétique, pour contrôler et réguler la vie familiale avec la création du Code ouzbek de la famille en 1928.
- 7 Le huitième chapitre est consacré au phénomène du « contre-*hudjum* », appréhendé comme étant une réponse de la communauté ouzbèke à la politique soviétique d'émancipation des femmes et surtout d'intrusion dans la sphère privée traditionnelle et patriarcale. L'auteur insiste sur le rôle des cadres autochtones du parti communiste ouzbek et leur influence sur le mouvement du *hudjum*. Elle bat en brèche l'idée souvent avancée selon laquelle les actes meurtriers qui l'ont suivi vers la fin des années 1920

étaient essentiellement attribués aux Russes et montre de manière convaincante qu'ils ont été en très large majorité perpétrés par des Ouzbeks pour lesquels cette violence avait un caractère légitime. Marianne Kamp explique ces deux phénomènes comme étant l'expression d'un conflit culturel parmi les Ouzbeks et non pas un projet dicté par Moscou auquel auraient voulu résister les femmes ouzbèkes en reprenant le voile. Elle démontre par le biais de ses sources que le contre-*hudjum* est la conséquence principale du changement du mode de domination en Ouzbékistan. Alors que les autorités russes à l'époque prérévolutionnaire s'étaient gardées d'interférer dans la sphère de la vie privée, l'État soviétique a voulu modifier les hégémonies en s'octroyant le contrôle sur la vie de la famille patriarcale et sur les femmes, ce qui a provoqué des réactions violentes.

- 8 Enfin, le dernier chapitre souligne le caractère complexe et multidimensionnel du *hudjum*, qui ne peut se réduire strictement au voile. D'autres facteurs comme la scolarisation et l'entrée des femmes dans la vie active témoignent d'un mouvement de très grande ampleur qui se situe dans la continuité des vellétés politiques formulées par les djadids et qui prend ses racines dans le processus de colonisation avec l'émergence de nouveaux modes de fonctionnement.
- 9 Marianne Kamp évoque en conclusion la politique ouzbèke postsoviétique concernant le code vestimentaire, et notamment l'interdiction du port du *hijab* qui a fait l'objet d'une loi en 1998. Dans le contexte de l'Ouzbékistan contemporain où la lutte contre le « terrorisme » est devenue un leitmotiv pratique pour les dictatures en place, l'interdiction du *hijab* est instrumentalisée par le pouvoir et se caractérise comme la volonté de contrôler les individus et les communautés. Pourtant, en Ouzbékistan postsoviétique, un peu plus de trois quarts de siècle après le *hudjum*, le voile est perçu comme un signe d'appartenance à des valeurs étrangères et symbolise une menace pour le pays par les autorités politiques. Alors que certaines femmes ouzbèkes revêtent de nouveau le voile, la question se pose de savoir si le symbolisme de cet acte relève de vellétés identitaires propres à ces femmes et aux communautés auxquelles elles appartiennent, ou d'un mouvement plus large cherchant à s'identifier en tant que référence communautaire et religieuse, plutôt que d'aspirations injustifiées à l'islamisme.

NOTES

1. *The Surrogate Proletariat: Moslem Women and Revolutionary Strategies in Soviet Central Asia, 1919-1929*, Princeton : Princeton University Press, 1974.
2. *Veiled Empire: Gender and Power in Stalinist Central Asia*, Ithaca – Londres : Cornell University Press, 2004.